

DOSSIER PEDAGOGIQUE



**Dans le cadre du cycle d'expositions NEUTRE INTENSE
12 mars - 21 janvier 2008**

Artistes : Armando Andrade Tudela, Morgan Fisher, Guillaume Leblon, Sol LeWitt, Florian Pumhösl, Evariste Richer, Raphaël Zarka.

Commissaire d'exposition : Christophe Gallois

Événements dans le cadre de l'exposition :

Mercredi 9 avril à 20h30 : séance de projection, Films by Morgan Fisher

Mercredi 28 mai à 20h30 : conférence de Raphaël Zarka, Une mécanique des milieux continus : Skateboard, pratiques et répliques d'espaces

() est le deuxième volet d'un cycle de trois expositions qui entend explorer la possibilité d'un paradoxe : l'intensité du neutre. Cette idée réfère à une série de cours, intitulée *Le Neutre*, donnée par Roland Barthes au Collège de France en 1978. Aux connotations de « grisaille, de neutralité, d'indifférence » habituellement associées à cette notion, Barthes oppose l'idée d'un neutre pouvant renvoyer à des états « forts, intenses, inouïs. » Appréhendée du point de vue des arts visuels, cette approche peut mettre en lumière une ambivalence, présente dans la pratique de nombreux artistes, entre, d'une part, une réduction formelle ou discursive et, d'autre part, l'intensité, la complexité, la richesse de sens que cette apparente réduction implique.

L'exposition () s'articule plus précisément autour de pratiques artistiques qui mettent en scène une confrontation entre un vocabulaire formel apparenté au minimalisme et des éléments extérieurs empruntés aux formes du quotidien, à l'histoire de l'art ou à la culture populaire. L'exposition s'intéresse ainsi à la circulation de formes à travers des contextes hétérogènes, faisant écho à la manière dont Barthes conçoit le neutre sous l'angle de l'hétéroclite : « Nous pourrions dire que le Neutre qui est allégué ici n'est pas du côté du mēsos (du moyen, du ni-ni) mais du côté de l'hétéroklitos, de l'irrégulier, de l'imprévisible. » Empruntées au titre d'une œuvre de Morgan Fisher, les parenthèses vides du titre de l'exposition invitent à une double lecture, entre formes abstraites et signifiants linguistiques, traduisant visuellement cette oscillation entre réduction formelle et pluralité de sens.

Plusieurs œuvres dans l'exposition s'intéressent à la l'appropriation de formes

abstraites ou géométriques. Le film 16mm de Florian Pumhösl, intitulé *OA 1979-3-5-036* (2007), prend ainsi comme point de départ des motifs abstraits extraits d'un livre japonais de la fin du 17^{ème} siècle de design pour kimonos. La série de diapositives *Camion* (2003) d'Armando Andrade Tudela consiste en une soixantaine de photographies, prises sur les autoroutes au Pérou, de différents camions arborant de larges logos géométriques évoquant autant de compositions abstraites. Enfin, la sculpture *L'Atelier* (2008) de Raphaël Zarka consiste en une mise en espace du cabinet de lecture de Saint Jérôme tel qu'il a été peint par Antonello da Messina à la Renaissance. L'œuvre traduit la manière dont Zarka développe sa pratique sous l'angle de l'appropriation et la circulation de formes : « ce qui m'intéresse, c'est de voir comment certaines formes bien particulières s'installent dans des contextes différents. Quand je dis contexte, ça peut être aussi bien spatial que temporel. »

Film Cans and Film Boxes (1968) de Morgan Fisher fait partie d'une série de dessins peints à la bombe représentant, de manière schématique, différentes combinaisons entre plusieurs modèles de boîtes de pellicule cinématographique. L'œuvre associe, selon l'expression de l'artiste, « Warhol et le Minimalisme. » Cette confrontation entre formes minimalistes et formes du quotidien se retrouve dans d'autres œuvres de l'exposition. *Frame of a Window* (2007) de Guillaume Leblon consiste en quatre longues lamelles de verre posées à distance contre le mur, jouant avec les courbures créées pour chacune des pièces par le propre poids du matériau. Sa pièce *Contact* (2000) se présente sous la forme d'une paire de chaussures dont les différentes parties usées ont été compensées par leur

moulage en plâtre. La Forêt (2005) d'Evariste Richer est un large poster décoratif, représentant un paysage forestier, dont la base a été découpée et décalée, proposant ainsi un basculement sémantique et perceptif dans la lecture de l'image. Enfin, le livre de Sol LeWitt Cube (1999) a été pensé comme une variation autour d'un objet géométrique unique : la publication se compose de 511 photographies noir et blanc d'un même cube prises en utilisant toutes les combinaisons possibles entre neuf sources de lumière différentes.

Evénements dans le cadre de l'exposition

Mercredi 9 avril à 20h30

Séance de projection, Films by Morgan Fisher

Né en 1942 au Etats-Unis, Morgan Fisher a débuté sa carrière à la fin des années soixante en tant que monteur de cinéma sur différentes productions hollywoodiennes. Au même moment, il commence à développer une œuvre personnelle protéiforme, à la frontière entre cinéma d'avant-garde, industrie du film et art contemporain. Depuis son premier film *The Director and his actor look at footage showing preparations for an unmade film*

(1968), Fisher interroge avec humour et candeur les mécanismes du cinéma : «une chose que mes films ont tendance à faire est d'examiner une propriété ou une qualité du film de manière radicale. Etre radical est une forme modeste d'être extrême. »

Mercredi 28 mai à 20h30

Conférence de Raphaël Zarka, Une mécanique des milieux continus : Skateboard, pratiques et répliques d'espaces

« Contrairement à la plus grande partie des terrains de jeux ou de sports, les différents espaces fabriqués pour le skateboard ne sont jamais abstraits. La majorité des skateparks actuels, avec leurs mélanges de courbes, de plans inclinés et de volumes parallélépipédiques, synthétisent l'espace d'origine du skateboard, l'océan, et son lieu de naissance, la ville moderne. Accompagnée de nombreuses séquences vidéo, cette conférence est une visite guidée des espaces du skateboard et de la mécanique qu'ils supposent. » (Raphaël Zarka)

Site internet des expositions :

www.neutre-intense.net



Armando Andrade Tudela, *Camion*, 2003
Série de diapositives
Courtesy Carl Freedman Gallery, Londres

De nombreuses œuvres d'Armando Andrade Tudela s'intéressent aux différentes manifestations du modernisme dans des contextes non-occidentaux, et notamment en Amérique du Sud. La série de diapositives *Camion* se compose de photographies, prises sur les routes du Pérou, de camions arborant de larges logos géométriques. Au fil des images, les formes géométriques, pour la plupart peintes à la main, apparaissent comme autant de compositions abstraites.

Armando Andrade Tudela est né en 1975 à Lima, Pérou. Il vit et travaille à Saint-Etienne.



Morgan Fisher, *Film Cans and Film Boxes*, 1968
Bombe et crayon sur papier, 61x46 cm
Courtesy Galerie Daniel Buchholz, Cologne

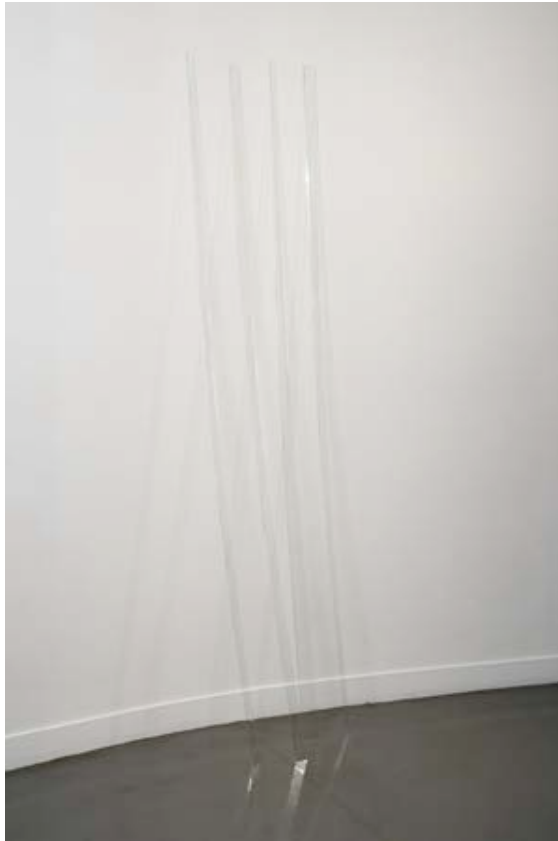
Cette œuvre de l'artiste et cinéaste expérimental américain Morgan Fisher fait partie d'une série de dessins à la bombe, réalisée à la fin des années soixante, représentant différentes combinaisons entre plusieurs modèles de boîtes de pellicule cinématographique. Morgan Fisher a travaillé au début de sa carrière comme monteur dans les studios d'Hollywood, et cette œuvre illustre son intérêt pour les éléments qui entourent la production et l'industrie cinématographique. Elle met également en valeur les influences qui traversent sa pratique, l'artiste situant la série *Film Cans and Film Boxes* entre « Warhol et le minimalisme. »

Morgan Fisher est né en 1942 à Washington. Il vit et travaille à Los Angeles.

Une projection des films de Morgan Fisher est organisée, dans le cadre de l'exposition, le 9 avril à 20h30 à la Maison populaire.



Guillaume Leblon, *Contact*, 2000
Paire de chaussures, Sintofer
Courtesy Projecte SD, Barcelone et galerie Jocelyn Wolff, Paris



Guillaume Leblon, *Frame of a Window*, 2007

Verre, 250 cm de long, 3 mm d'épaisseur, 4 éléments : 3,5 cm, 4 cm, 6 cm, 6,5 cm de large

Courtesy galerie Jocelyn Wolff, Paris

Ces deux œuvres de Guillaume Leblon s'intéressent à l'évanescence et aux limites physiques de différents matériaux. Contact se présente sous la forme d'une paire de chaussures dont les parties manquantes au niveau de la semelle ont été remplacées par leur moulage en résine polyester, matérialisant ainsi le vide créé par l'usure des chaussures au fil de leur utilisation. Placées contre le mur à différents angles d'inclinaison, les quatre lames de verre qui composent *Frame of a Window* jouent avec la tension créée par la limite de brisure de chacune des pièces sous le poids de leur propre matériau.

Guillaume Leblon est né en 1971 à Lille. Il vit et travaille à Paris.

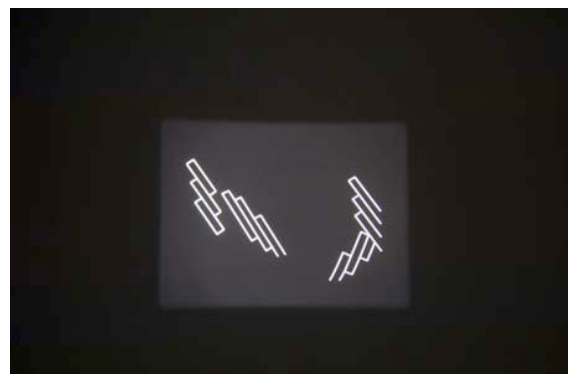


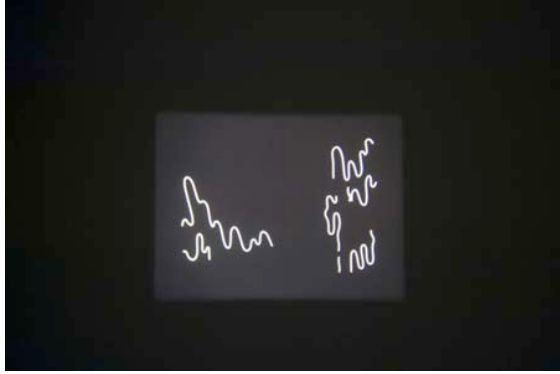
Sol LeWitt, *Cube*, 1990

Publication

Les 511 photographies qui composent cette publication correspondent à toutes les combinaisons possibles entre neuf sources de lumière installées autour d'un cube : haut, face, gauche, droite, arrière, arrière gauche, arrière droit, avant gauche, avant droit . Pour chaque page, le premier numéro désigne le rang de l'image dans la succession des prises de vue, tandis que les chiffres qui composent le second numéro précisent la composition des sources de lumière utilisées pour sa réalisation (ex : 1 = haut, 12 = haut et face, 123456789 = les neuf sources allumées). Figure majeure de l'art minimal et conceptuel américain, Sol LeWitt a notamment produit de nombreuses publications explorant l'idée de série, de répétition et de variation formelle.

Sol LeWitt est né en 1928 à Harford, Etats-Unis. Il est décédé en 2007 à New York.





Florian Pumhösl, OA 1979-3-5-036, 2007
Film 16mm, 17 min.
Courtesy Galerie Daniel Buchholz, Cologne

Les motifs qui se succèdent dans le film 16 mm, à la manière de pages d'un livre lentement feuilleté, réfèrent à un livre japonais de la fin du 17ème siècle de design pour kimonos, le Gozen Hiinagata de Take Hiratsugi. Les gravures du livre se concentraient sur les contours de formes inspirées de motifs floraux, d'images de paysages, d'objets du quotidien et de détails architecturaux, afin qu'elles puissent être facilement copiées. Dans le film de Pumhösl, ces formes ont été simplifiées et organisées de telle sorte que l'œuvre fonctionne comme une typologie d'éléments graphiques. Le titre du film correspond à la référence du livre dans le catalogue du British Museum à Londres. Florian Pumhösl est né en 1971 à Vienne, Autriche. Il vit et travaille à Vienne.



Evariste Richer, Cinéma, 2006
Courtesy galerie Schleicher+Lange, Paris
Collection Daniel Bosser, Paris



Evariste Richer, La Forêt, 2006
Affiche, 384x265 cm
Courtesy galerie Schleicher+Lange, Paris

De nombreuses oeuvres d'Evariste Richer se caractérisent par une oscillation entre réduction formelle et éléments empruntés au quotidien, envisageant différentes stratégies apparentées à l'art minimal et conceptuel comme outil de lecture du monde sensible. Cinéma est le fruit de deux années de sédimentation de morceaux de scotch annotés ayant servis de repères sur différents tournages de cinéma. L'œuvre fonctionne comme un condensé de narration des différentes productions. La Forêt est un large poster décoratif, représentant un paysage forestier, dont la base a été découpée et décalée, proposant ainsi un basculement sémantique et perceptif dans la lecture de l'image. Evariste Richer est né à Montpellier en 1969. Il vit et travaille à Paris.



Raphaël Zarka, *Studiolo*, 2008

D'après Antonello da Messina, Saint Jérôme dans son cabinet de travail, c.1475

Contreplaqué de bouleau baké, 69x53x43 cm.

Courtesy galerie Michel Rein, Paris



Studiolo de Raphaël Zarka consiste en une traduction en volume du cabinet de lecture de Saint Jérôme tel qu'il a été peint par Antonello da Messina à la Renaissance. L'œuvre met en valeur la manière dont Zarka développe sa pratique sous l'angle de l'appropriation et la circulation de formes : « ce qui m'intéresse, c'est de voir comment certaines formes bien particulières s'installent dans des contextes différents. Quand je dis contexte, ça peut être aussi bien spatial que temporel. »

Raphaël Zarka est né à Montpellier en 1977. Il vit et travaille à Paris.

Raphaël Zarka présentera sa conférence Une mécanique des milieux continus : Skateboard, pratiques et répliques d'espaces le mercredi 28 mai à 20h30.

Les pistes pédagogiques

- > histoire de l'art/Art minimal
- > Architecture/communication visuelle
- > Géométrie/mathématiques/calculs
- > Maîtrise de la langue/vocabulaire
- > Industrie/série/standardisation
- > Musique/poésie minimaliste

Liens entre les matières, entre différents domaines :

- > Maîtrise de la langue/arts plastiques/géométrie.

Maîtrise de la langue

Vocabulaire - grammaire - Définitions

Le Neutre chez Roland Barthes

Le Neutre est pour Barthes tout ce qui déjoue le paradigme, c'est-à-dire tout ce qui sort de l'opposition de deux termes (ex : blanc/noir), hors là où il y a un paradigme il y a un sens, tout sens repose sur un conflit (thèse/antithèse). Le Neutre serait donc un troisième terme qui viendrait casser le binarisme du paradigme. Le problème est alors l'esquive du sens par la suspension du conflit, quelque chose d'« amorphe », un « degré zéro ». Hors Barthes défend l'idée selon laquelle déjouer le paradigme et rechercher le neutre peut être une « activité ardente, brûlante » pouvant mener à des « états inouïs ».

En grammaire :

Le genre neutre n'est ni masculin, ni féminin.

Les verbes neutres en latin ne sont ni actifs, ni passifs (verbes intransitifs).

En politique :

Qui ne prend pas parti entre des contendants.

Ex : Des états neutres

En botanique :

Une fleur neutre est une fleur dont les organes sexuels avortent constamment, elles n'ont ni étamines, ni pistils.

En zoologie :

Les abeilles ouvrières sont dites neutres car elles n'ont pas de sexe et ne peuvent pas s'accoupler.

En physique :

Les corps neutres ne présentent aucune électrisation, des conducteurs qui ne sont le siège d'aucun courant.

En chimie :

Les sels neutres ne sont acides ni basiques. Les corps neutres s'obtiennent par la combinaison d'un acide et d'une base.

Le mot neutre pose une question éthique, c'est la question du choix, la possibilité du non-choix ou du choix de l'« à côté », de l'ailleurs...

Le neutre est une opération de suspension, un refus de dogmatiser ou de conclure.

Barthes durant sa série de cours sur le neutre ne tentera donc pas de fabriquer le concept de neutre, il en fera la description non exhaustive en faisant apparaître les nuances, il ne posera pas de problématique.

Pour Barthes, le désir de neutre est un désir de suspension des ordres, des lois, des arrogances, des terrorismes, des « vouloirs saisir », des discours de pure contestation, du narcissisme, de la figure de l'auteur. Un non face à la foi, un non face à l'incertitude et c'est être irréductible à l'un et à l'autre.

Le neutre comme désir met en scène un paradoxe, le neutre est suspension de la violence mais comme désir, il est violence. Il y a une violence du neutre, mais elle est inexprimable, il y a une passion du neutre, mais qui n'est pas celle d'un « vouloir saisir ».

Synonymes :

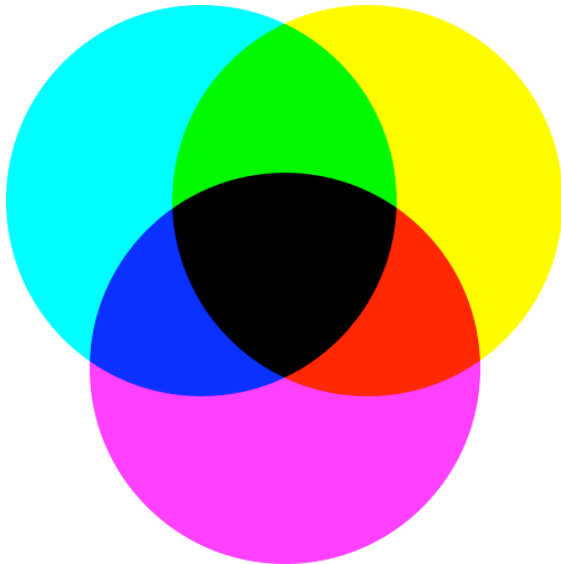
Fade, impartial, incolore, inodore, insignifiant, insipide, terne, objectif, indifférent, inexpressif, sans éclat, asexué, impassible, extérieur, etc.

Contraires :

Partisan, engagé, intense, éclatant, expressif, etc.

Exemples :

« En terrain neutre », « les états neutres », « droit des neutres », « sous pavillon neutre », « école neutre » (une école non religieuse), etc.



Intense

L'intensité est le degré de force ou d'activité de quelque chose.

Qui se manifeste ou se fait sentir avec une importance particulière, qui dépasse la mesure ordinaire.

Ce dont la force, la portée, etc dépassent nettement ce qui est considéré comme normal.

Synonymes :

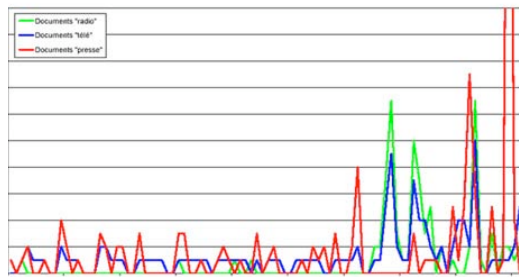
Fort, extrême, grand, gros, haut, profond, puissant, solide, terrible, vif, véhément, violent, etc.

Contraires :

Doux, modéré, etc.

Exemples :

Effort intense, chaleur intense, lumière intense, couleur intense, culture intensive, vivre intensément



En physique

- L'intensité du courant électrique dans un circuit correspond au débit de charges passant dans le conducteur. L'intensité du courant électrique, ou simplement le courant se mesure en ampères.

- L'intensité d'un son (on dit aussi la force) est la caractéristique permettant de distinguer un son fort d'un son faible. Les musiciens parlent de nuances. Il s'agit en

termes scientifiques de l'amplitude de la vibration qui se mesure en décibels.

- L'intensité lumineuse est une mesure de l'éclat perçu par l'œil humain d'une source lumineuse, son unité de mesure est le candela. L'œil humain n'est sensible qu'à une petite partie du spectre électromagnétique (le domaine visible).

En biologie

Degré de fluorescence

En médecine

Se dit d'un symptôme important et marqué

En linguistique

L'accent d'intensité permet de changer la prononciation d'une syllabe

Antinomie

Terme de sens contraire à un autre terme, chaque mot d'une langue a son contraire ou son antonyme.

Ex : Grand/petit, sortir/entrer, etc.

Contradictoire

Qui contredit, s'oppose, conteste. Des propositions contradictoires s'opposent telles que l'une implique la fausseté de l'autre.

La contradiction est l'opposition de deux termes au sein de la dialectique.

Oxymore

L'oxymore associe deux termes contradictoires

Ex : « Une amère douceur », « un silence assourdissant »

> *Neutre intense*

Palindrome

Mot ou groupe de mots qui peut être lu de gauche à droite et de droite à gauche en gardant le même sens.

Ex : « Esope reste ici et se repose »

> *Mitim*

Paradoxe

Affirmation surprenante en son fond et/ou en sa forme, qui contredit les idées reçues, l'opinion courante, les préjugés.

Proposition qui contradictoirement prend le contre-pied des certitudes logiques, des vraisemblances.

Antinomie, complexité contradictoire inhérente à la réalité de quelque chose.

Histoire de l'art

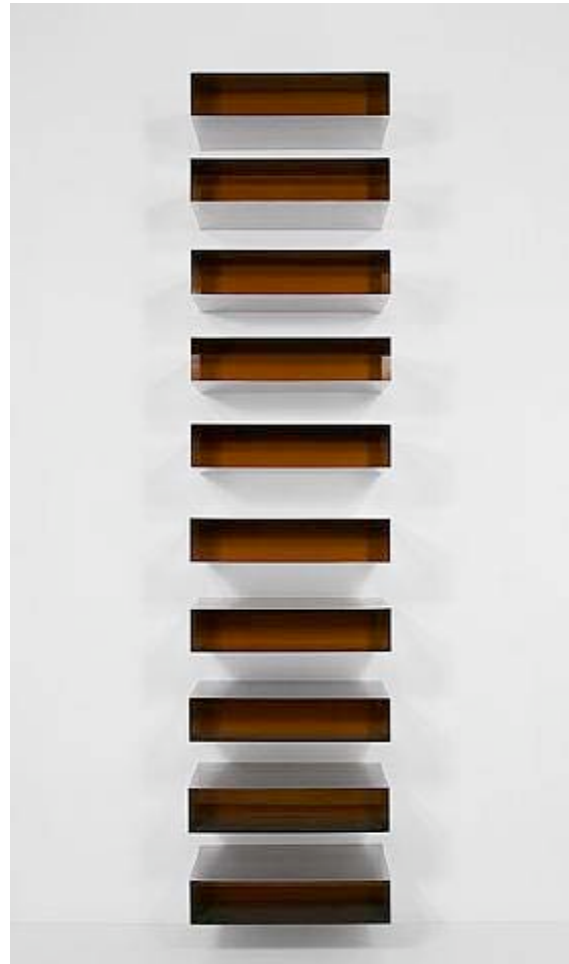
> Le minimalisme :

Né aux états-unis au milieu des années 1960, interprété comme une réaction au débordement subjectif de l'expressionnisme abstrait et à la figuration du pop art, le minimalisme est caractérisé, entre autres, par un souci d'économie de moyens. Il hérite du célèbre principe de l'architecte Mies van der Rohe « Less is more », des œuvres de Malévitch, et reconnaît le peintre abstrait Ad Reinhardt comme l'un de ses pionniers. Le minimalisme regroupe des artistes tels que Frank Stella, Donald Judd, Carl Andre, ainsi que Robert Morris et Sol Le Witt, mais qui vont s'en détacher rapidement.



Si la sobriété extrême est bien l'une des qualités communes à l'oeuvre de ces artistes, elle ne constitue pas selon eux un but en elle-même. L'insistance sur cette caractéristique, qui présente leurs œuvres sous l'angle de la pauvreté, leur paraît un jugement réducteur au point qu'ils rejettent l'appellation de Minimalisme ou d'Art minimal. Leur travail et leur réflexion portent avant tout sur la perception des objets et leur rapport à l'espace. Leurs œuvres sont des révélateurs de l'espace environnant qu'elles incluent comme un élément déterminant. Ainsi Donald Judd et Carl Andre réalisent des pièces qui matérialisent cet espace, c'est en le teintant de lumière que Dan Flavin lui

procure une consistance. Ne faisant qu'un avec l'espace comme le dit Judd, « les trois dimensions sont l'espace réel », ces œuvres insistent sur la globalité des perceptions.



Dans le numéro d'Art in America daté d'octobre 1965, Barbara Rose a publié un article intitulé « ABC Art » où elle décrivait une nouvelle tendance artistique déjà bien affirmée. L'appellation ABC Art (art élémentaire) n'est pas entrée dans l'usage, mais le terme « minimum », qu'elle employait tout au long de l'article, a donné naissance à l'étiquette « minimalisme ». Sériabilité, modularité, fini de type industriel, mécanisation de la production, usage de matériaux tout faits ou semi-fini achetés dans le commerce définissent cet « Art primaire », primaire au sens de fondamental mais aussi de petite enfance, l'abécédaire, le jeu de cube... C'est l'enfance de l'art car on cherchait à déterminer une grammaire fondamentale de l'art, un langage

universel des formes et des couleurs. Cette grammaire a par la suite quitté le champs de l'art pour gagner l'univers de la pub et du marketing. Les formes géométriques sont présentes partout dans l'espace urbain, les formes minimales sont très exploitées par la publicité (logos, etc...), le design, le packaging, etc... Cet art est copié par tous les secteurs de l'économie. L'abstraction s'est échappée du musée pour entrer déguisée dans l'espace domestique.



L'art minimal réduit la peinture et la sculpture à l'essentiel, ou plus exactement aux plus stricts rudiments de l'abstraction géométrique. On atteint l'extrême du formalisme, car la forme EST le contenu. L'art minimal reflète l'influence des œuvres sobrement limpides des peintres Barnett Newman et Ad Reinhardt et du sculpteur David Smith. Le minimalisme est dans l'histoire de l'art le premier mouvement de portée internationale à avoir été lancé exclusivement par les artistes nés aux Etats-Unis.

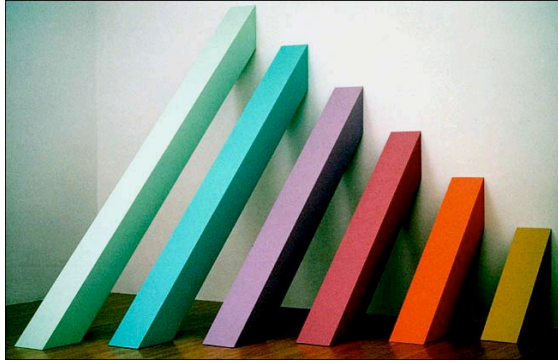
La peinture minimaliste exclut les éléments figuratifs et l'espace illusionniste au profit d'une image unifiée souvent composée de parties agencées selon une grille régulière.

La spécificité de l'art minimal s'affirme plus nettement dans le domaine de la sculpture. Là, les artistes éliminent les allusions figuratives, les socles, les traces d'intervention manuelle. Beaucoup font fabriquer en usine leurs constructions géométriques que l'on baptise « structures primordiales », d'après le titre (« Primary Structures ») d'une importante exposition de l'époque. Les sculpteurs minimalistes

tournent le dos au passé dans leur volonté de créer des formes absolument nouvelles. Ils espèrent réaliser des œuvres tridimensionnelles capables d'enjamber la frontière entre l'art et l'univers quotidien. Les cubes tout simples de Robert Morris et les tablettes fixées au mur que présente Donald Judd rappellent les géométries épurées employées dans la décoration intérieure à cette époque où le modernisme tardif prédomine dans l'architecture.



Il s'agissait donc de dégager une « essence de la sculpture » à travers un rapport concret, sensible aux matériaux et les façons de les manipuler. La Rigueur formelle visait à une redéfinition moderniste de l'art. L'art ne relève plus forcément du symbole, de la métaphore ou de l'expression de soi. Le rapport à l'espace devient prépondérant, les œuvres sont en interaction les unes aux autres et au tout. Il n'y a presque plus d'intervention de l'artiste, juste un travail d'organisation des éléments. Les volumes se confrontent au corps dans l'espace, voilà une redéfinition de la sculpture par ces fondamentaux. De même pour la peinture, un médium organisé sur un plan.



> Les évolutions contemporaines du minimalisme :

Le minimalisme a profondément marqué l'évolution de l'art contemporain. Incarnant la tendance américaine dominante à la fin des années 1960, il a suscité de nombreuses réactions.

Ainsi, dès sa naissance, le mouvement Arte povera, qui se fonde sur la conscience politique de l'artiste et une idée de la pauvreté de l'art dans le sens d'une précarité nécessaire, s'est opposé directement à la sophistication volontairement froide et neutre du minimalisme.



Mais le minimalisme est aussi à l'origine d'une part importante de la sculpture contemporaine et de l'art conceptuel, lequel prolonge le souci d'économie de moyens jusqu'à privilégier l'idée sur la

réalisation. Son influence se retrouve jusque dans l'architecture, le design et la communication visuelle actuels qui se sont appropriés les principes de l'esthétique radicale du minimalisme.

Les volumes géométriques sont simplifiés, non seulement dans leur forme épurée, mais aussi dans leur facture qui fait disparaître toute trace d'intervention manuelle. Le fer, le verre ou le plastique, matériaux de prédilection, sont fabriqués industriellement pour aboutir à une entité d'une neutralité absolue. Le travail sur les constituants élémentaires de l'œuvre conduit à une relation entre la forme et son support (mur ou sol). La neutralité de l'intention esthétique et le désir de ne faire passer aucun autre message que ce qui est montré (c'est le fameux « médium is message » de Mc Luan) contribuent à l'éclosion de ce qui va constituer le « concept » de l'œuvre et l'art conceptuel. Plusieurs vagues d'appropriations et d'emprunts des formes issues du minimalisme ont eu lieu, art conceptuel, arte povera, land art, les post-minimalismes rejouent ces formes pour les déconstruire. Eva Hesse, Richard Serra, Bruce Nauman, Robert Smithson refusent la fermeture et la géométrie stricte de l'objet minimaliste. Leurs œuvres sont le résultat d'expériences sur la gravité, l'équilibre, l'empilement, la coulure, la chute, la croissance, la décomposition, etc. Ils vont transgresser la pureté minimale.



Durant les années 1980, les artistes postmodernes font usage de la citation de ces formes et utilisent leur mutisme, l'absence de référence à des éléments

extérieurs, l'apolitisme et le non-engagement pour y insuffler des questions de société. Allan Mc Collum, Louise Lawler, Felix Gonzales Torres, Charles ray, usent ainsi de la standardisation à des fins critiques et incluent déjà dans leurs œuvres des références extra-artistiques.

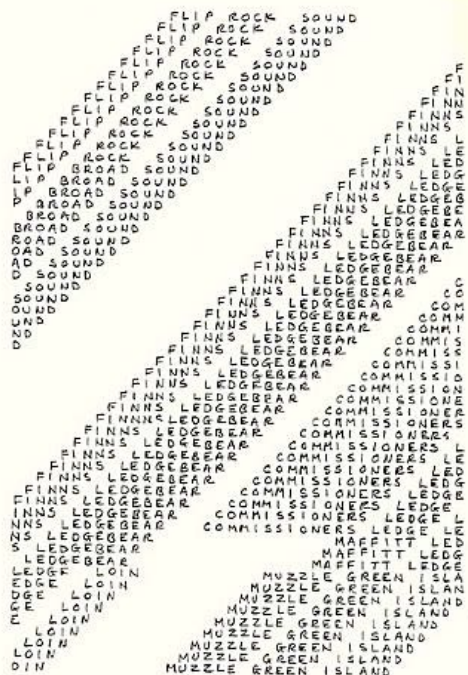


Dans les années 1990 une nouvelle génération arrive après deux vagues de réappropriation. Les mouvements artistiques ne se succèdent plus, si les artistes se réfèrent encore à ceux du passé, c'est souvent pour les additionner les uns aux autres tout en y instillant des références extra-artistiques propres à leur génération. Les œuvres sont consciemment abâtardies par ce qui n'est pas l'art, par le dehors, la culture, l'entertainment. Elles accomplissent de manière assumée la contradiction qui a toujours été présente dans l'art minimal, cette impossibilité pour l'homme d'être une machine et de fabriquer du neutre absolu. Les résurgences actuelles des formes dites minimales, sont issues d'un rapport décomplexé avec le passé, les artistes font usage de la citation d'œuvres de cette époque tout en incluant dans leurs œuvres des éléments de l'environnement et de la

société contemporaine. Le réexamen ou le réemploi de ces formes minimales est aujourd'hui motivé par une réflexion sur leur valeur d'usage, en réponse notamment à leur cooptation contemporaine par l'industrie culturelle (design, packaging, communication visuelle, etc...). Le formalisme a gagné aujourd'hui tous les secteurs de l'économie. L'abstraction s'est ainsi échappée du musée pour entrer déguisée dans l'espace domestique. C'est une question de survie ou de survivance des formes plutôt que l'idée d'un retour des formes. L'indémoudable simplicité de ces formes en assure la longévité. Elles opèrent paradoxalement une séduction, un impact et une théâtralité forts.

La poésie minimale :

Dans les années 1960, les artistes explorent la dimension visuelle des mots, la poésie est faite pour être vue dans la lignée des calligrammes d'Apollinaire, les tapuscrits sont des poèmes formels.



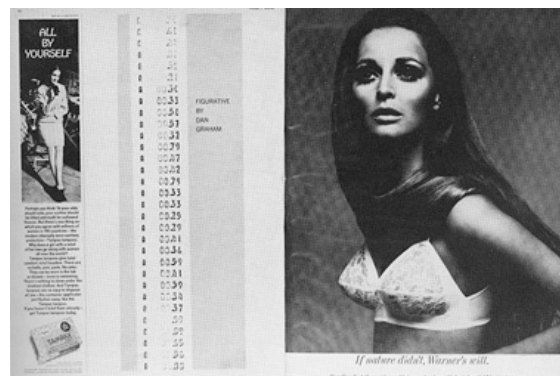
Par exemple, Carl André répète le même mot sur 14 lignes formant ainsi un rectangle composé du mot « black » ou un carré avec le mot « iron », cela fait référence à sa propre sculpture, c'est l'équivalent dans le langage des carrés de plomb (*Odes et chants, sonnet*). Avec *Five first poem*, les mots deviennent des

éléments équivalents et indépendants, ce sont des matériaux qui ont leur vie propre, l'artiste procède par unités et associations. Carl André explore ainsi leur dimension orale, les listes sont destinées à être lues par plusieurs personnes, il les appelle les « Opéras ». Pour lui « le nom de toute chose est le grand poème naturel », il sculpte avec les mots.

Dan Graham a aussi une production écrite importante, c'est l'aspect central de son travail. Ces poèmes sont des listes et des énumérations proches de l'écriture concrète. *Foams* est la première poésie qu'il ait publiée, elle s'inspire de la sculpture de Carl André. Il s'agit de sortir l'art de la galerie pour le faire entrer dans l'espace imprimé de la revue.



Par exemple *Schema* est une liste d'adjectifs, de verbes, de noms associés à des chiffres (12 verbes conjugués, 6 adverbes, etc...) une énumération qui décrit une forme arbitraire de poème mais dont le directeur de la revue à laquelle il est destiné décide de la forme finale parmi une multitude de combinaisons possibles.



Figurative est un ticket de caisse reproduit tel quel comme un objet trouvé, une colonne de chiffres sans le résultat à insérer dans un magazine à proximité des publicités. *March 31* est une énumération de distances du plus lointain de l'univers

jusqu'à l'espace qui existe entre la cornée et la rétine de l'artiste, ce travail renvoie à une phrase chère à Dan Graham « l'univers est une fonction de l'œil » qui annonce ses travaux futurs sur l'intérieur et l'extérieur. *Scheme* est une série infinie de nombres inscrits dans une forme pyramidale, il peut être présenté sous deux formes, la page et le livre, la page limite la suite tandis que le livre permet une progression infinie. Dans la version livre le triangle fait 16 m de haut et il est présenté par section de 16 cm (taille des pages), c'est une réflexion sur le regard du lecteur dont le point de fixation bouge tout le temps.

La musique minimaliste :

Les compositions définies comme « musique minimaliste » ont recours à un matériel sonore très réduit. La première œuvre minimaliste *Composition 1960 N°7* de la Monte Young se compose des deux notes si et fa#, dont les consignes données par le compositeur disent qu'elles « doivent être longtemps tenues ». En réduisant le matériel sonore, de nouvelles expériences auditives ont été rendues possibles.

Parmi les plus importantes caractéristiques de la « musique minimaliste », on compte la répétition de motifs très courts (une unité musicale) : l'harmonie et la durée du motif rythmique et mélodique (patterns) est à peine changée. Ayant recours à la gamme diatonique (la gamme classique que les compositeurs utilisaient exclusivement jusqu'à 1911 environ), les minimalistes s'opposent aux formes de compositions dominantes durant la deuxième moitié du 20^{ème} siècle. La dite avant-garde utilisait en effet le système de douze tons depuis Arnold Schönberg en 1911. Dans ce système de douze tons, tous les tons sont identiques, tandis que dans le système diatonique classique, un seul et même ton a des fonctions particulières.

Le minimalisme est influencé par des musiques non occidentales, issues par exemple d'Inde et d'Afrique occidentale. Les principaux représentants du minimalisme musical sont La Monte Young, Terry Riley, Steve Reich et Philip Glass.

‘Les ateliers de la forme’

Les ateliers ont pour but de d’explorer « le fil tiré » dans l’exposition par une pratique artistique laquelle découle d’une réflexion commune avec l’enseignant. Il s’agit de créer des liens entre les enseignements fondamentaux et les œuvres d’art. Sans réduire les œuvres à une thématique prédéfinie mais plutôt partir de leur polysémie pour ouvrir sur d’autres domaines, plus larges, qui peuvent croiser les apprentissages tout comme la vie courante. L’art peut être un nouvel accès vers les disciplines enseignées en classe, les visites-ateliers entendent faire découvrir le travail des artistes tout en approfondissant certains contenus des œuvres et ainsi croiser les disciplines scolaires.

Les deux ateliers ont pour objectif de retrouver un usage ludique aux formes primaires issues de l’art minimal. Comme une manière d’esquiver les principes adultes qui conditionnent l’exercice de l’activité artistique.

Objectifs :

L’atelier est une occasion de prolonger la visite par une pratique artistique prenant appui sur le travail des artistes et les problématiques questionnées dans l’exposition.

Descriptif :

1/ Atelier *En forme !*

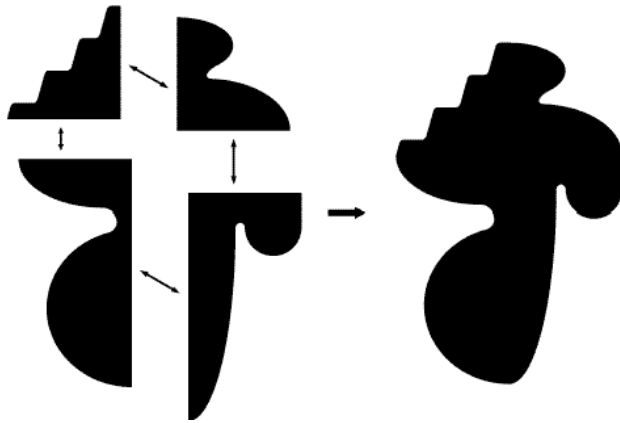
A partir de l’exposition () et plus précisément des œuvres d’Armando Andrade Tudela et de Florian Pumhosl, l’atelier proposé tentera d’explorer la construction de la forme, le logo.

L’œuvre *Camion* présentée par Armando Andrade Tudela est une projection de diapositives représentant des photographies de camions sur lesquels sont dessinés des formes géométriques abstraites, des logos. Ces camions ont été photographiés par l’artiste sur les routes du Pérou, les signes colorés se déplacent donc dans le paysage, un peu comme des peintures abstraites en mouvement. OA 1979-3-5-036 est un film en 16 mm de

Florian Pumhosl qui anime des formes géométriques issues d’un répertoire datant du XVIIIème siècle rassemblant des motifs destinés à être brodés sur les kimonos japonais traditionnels.

L’atelier prend aussi appuis sur le travail d’un autre artiste Allan McCollum *The Shapes Project* est un projet d’une grande envergure puisqu’il consiste en la création d’une forme pour chaque habitant de la planète d’ici 2050. Un programme informatique a été créé pour cela, capable de dessiner 31 billions de formes en deux dimensions, chacune étant unique.





Les logos sont des formes géométriques, abstraites, simplifiées qui servent à identifier une marque, une société, une personne, etc... On parle d'« identité graphique ».

Les formes et les couleurs sont associées de manière à transmettre un message, une idée, un sentiment... Certaines formes et couleurs produisent des effets particuliers sur l'homme.

Les logos sont composés à partir des trois formes fondamentales cercle, carré, triangle.

Les formes rondes font référence à la terre, à la nature, elles donnent un sentiment de sécurité, de bien être et d'apaisement. Les formes triangulaires représentent les idées d'innovation, de progression, de découverte, de percée et aussi de divinité, spiritualité, d'élévation... Les formes carrées sont synonymes de stabilité, robustesse, durabilité, consistance, équilibre, constance, solidité, régularité...

Les logos comme les sigles, emblèmes, symboles, armoiries, etc... ont une longue histoire qui remonte à la tradition de l'héraldique qui est à l'origine des blasons qui permettait d'identifier graphiquement un individu, une famille, ou une communauté. Ce sont les mêmes lois de compositions utilisées au moyen âge dont se servent aujourd'hui les graphistes pour la conception des logos : un code couleur simplifié à l'extrême, combinant les couleurs claires et foncées, une

construction à base de combinaison de formes géométriques et une stylisation des éléments graphiques. Il s'agit à partir d'un vocabulaire formel très simple de traduire une idée. Le message doit passer à travers des moyens minimum.

Déroulement :

1/ Visite de l'exposition : 45 min

2/ Atelier de pratique artistique : 1h15

- Chaque enfant dispose de deux feuilles de canson gris (neutre) + deux feuilles de papier fluo (intense).

- Il contrecolle les deux différents papiers de manière à obtenir deux feuilles recto gris, verso fluo.

- Chaque enfant dessine une ligne centrale dans la largeur de la feuille.

- Il relie deux angles opposés par une ligne dessinant les courbes et formes qu'il désire.

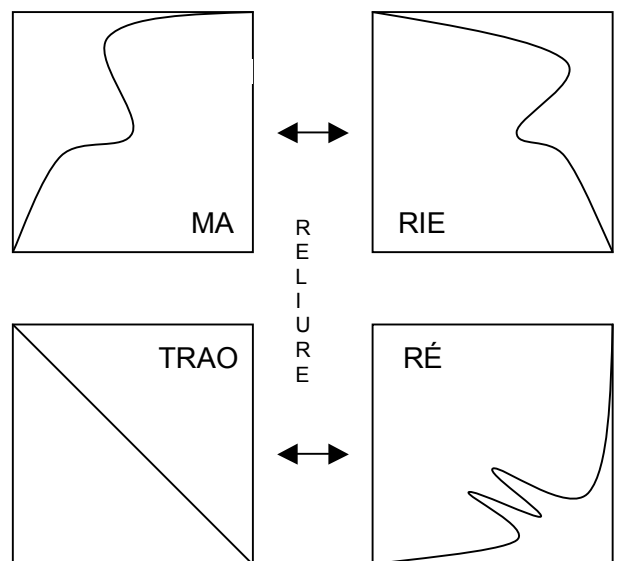
- Découpage des quatre formes ainsi obtenues.

- Assemblage des quatre formes.

- Collage des lettres formant les prénoms et noms de l'enfant (prénoms et noms séparés en quatre syllabes, une syllabe sur chaque quart de forme, recto et verso).

- Regroupement de toutes les formes de la classe et reliure du livre ainsi composé.

> Lorsqu'on tourne les pages les formes et les syllabes se mélangent ! On peut ainsi s'amuser à rechercher sa propre forme et son nom ou bien expérimenter les différentes combinatoires possibles !



Coût du matériel : 15 €
(Apporter les ciseaux)

2/ Atelier Géométrie dynamique

L'atelier s'appuie sur les œuvres d'Armando Andrade Tudela et Florian Pumhosl. Les œuvres des deux artistes présentent des formes abstraites en mouvement. Il s'agit de réaliser de courtes animations à partir de lignes noires sur fond blanc ou blanches sur fond noir qui généreront des formes géométriques mobiles. Ces lignes s'assembleront pour former différentes combinaisons (quatre lignes de même longueur peuvent former carré, triangle, losange ou simplement se déplacer dans l'espace). Le logiciel libre *Scratch* utilisé leur permettra d'aborder les notions mathématiques simples nécessaires à la programmation de ces actions (avancer de x pas, rotation de x degrés, intégration de son via le clavier...). L'animation réalisée sera par la suite mise en ligne et accessible via le site de la Maison populaire.

Déroulement :

1/ Visite de l'exposition 45 min

2/ Atelier : 1h

- À deux par poste, simultanément en demi groupe

Cout : 15 €

Limité à deux classes